



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

*20 octobre*

J'ai été de Grinzane à Voltri, passant par Savone et la nouvelle route qui de Bra y conduit. J'ai été à cheval jusqu'à Murazzano, là j'ai pris une *scourata* qui en douze heures m'a conduit à Savone. Nina a été bien contente de me voir; j'ai passé trois jours avec elle, sans presque la quitter un instant. Son mari nous avait laissé le champ libre et s'en était allé à Milan; aussi nous en avons profité.

Un soir il est venu chez Nina un jeune voltrien, nommé Navone, qui se vante de beaucoup de patriotisme et d'italianisme. Je l'ai fait frémir à plusieurs reprises par mes hérésies de modération. Une fois entre autres ses cheveux se sont dressés sur sa tête: j'avais dit qu'à la place de Charles-Albert j'aurais fait lire le journal de la *Jeune Italie* sur la place publique pour raffermir mon trône.

En repassant par Savone, j'ai vu l'ami D'Auvare qui y commande l'artillerie du fort. Nous avons passé une grande partie de la soirée ensemble et nous avons beaucoup ri aux dépens du prochain. Le brave garçon a plus de foi que jamais dans la puissance irrésistible de ses charmes. À l'entendre, il n'a que l'embarras du choix et toutes les dames de Savone sont également à sa disposition. Je crains bien que ses conquêtes se bornent comme à Alexandrie à une vieille coquette usée et délaissée par la foule de ses anciens adorateurs.

En arrivant à Grinzane, j'ai trouvé une lettre de papa qui m'engageait à venir le trouver de suite à Santena pour conférer sur une affaire qui se présentait et qu'il me conseillait d'entreprendre, tout en me déclarant qu'il n'y avait à espérer qu'un gain éloigné qu'il fallait acheter par des risques et des sacrifices pendant plusieurs années. Je suis le dernier homme du monde auquel une telle spéculation puisse convenir.



Heureusement je n'ai pas eu à discuter avec papa. L'avocat Matirolo, avec qui il s'agissait de traiter, a brusquement rompu par un caprice toutes les négociations et il n'en a plus été question.